

Balzac, *Le Colonel Chabert* (1832)

1 Après avoir foudroyé ce coquin émérite par le lumineux
regard de l'honnête homme indigné, le colonel s'enfuit
emporté par mille sentiments contraires. Il redevint
défiant, s'indigna, se calma tour à tour. Enfin il entra dans
5 le parc de Groslay par la brèche d'un mur, et vint à pas
lents se reposer et réfléchir à son aise dans un cabinet
pratiqué sous un kiosque d'où l'on découvrait le chemin de
Saint-Leu. L'allée étant sablée avec cette espèce de terre
jaunâtre par laquelle on remplace le gravier de rivière, la
10 comtesse, qui était assise dans le petit salon de cette espèce
de pavillon, n'entendit pas le colonel, car elle était trop
préoccupée du succès de son affaire pour prêter la
moindre attention au léger bruit que fit son mari. Le vieux
soldat n'aperçut pas non plus sa femme au-dessus de lui
15 dans le petit pavillon.
« Hé bien, monsieur Delbecq, a-t-il signé ? demanda la
comtesse à son intendant qu'elle vit seul sur le chemin
par-dessus la haie d'un saut-de-loup.
— Non, madame. Je ne sais même pas ce que notre homme
20 est devenu. Le vieux cheval s'est cabré.
— Il faudra donc finir par le mettre à Charenton, dit-elle,
puisque nous le tenons. »
Le colonel, qui retrouva l'élasticité de la jeunesse pour
franchir le saut-de-loup, fut en un clin d'œil devant
25 l'intendant, auquel il appliqua la plus belle paire de soufflets
qui jamais ait été reçue sur deux joues de procureur.
« Ajoute que les vieux chevaux savent ruer », lui dit-il.
Cette colère dissipée, le colonel ne se sentit plus la force de
sauter le fossé. La vérité s'était montrée dans sa nudité. Le
30 mot de la comtesse et la réponse de Delbecq avaient
dévoilé le complot dont il allait être la victime. Les soins
qui lui avaient été prodigués étaient une amorce pour le
prendre dans un piège. Ce mot fut comme une goutte de
quelque poison subtil qui détermina chez le vieux soldat
35 le retour de ses douleurs et physiques et morales.

Il peut être intéressant aussi de se reporter à l'adaptation cinématographique très réussie d'Yves Angelo (1994), avec dans les rôles principaux Gérard Depardieu, Fanny Ardant et Fabrice Lucchini [Le Colonel Chabert](#)

Pour les plus curieux et les plus cinéphiles, il existe aussi une version cinéma qui date de 1943 de René Le Hénaff avec Raimu [Le Colonel Chabert](#)

Voici le plan de l'explication tel que je le suis dans [la vidéo](#)

Balzac, *Le Colonel Chabert* (1832) Lecture Analytique, le complot dévoilé.

Introduction :

- *Le Colonel Chabert* est l'histoire d'un mort qui revient parmi les vivants. Mort à Eylau (1807) sous l'Empire et revient dans une France qui a changé, celle de la Restauration, qui veut tourner le page de l'histoire et oublier l'aventure napoléonienne.
- A titre personnel, Chabert est dépouillé de ses biens par sa femme qui s'est remariée de façon avantageuse. Comme elle refuse de le reconnaître, il menace de lui intenter un procès. Pour essayer de l'amadouer, elle l'attire dans sa maison de campagne où elle entreprend de l'attendrir avant d'essayer de lui faire signer, avec la complicité de son notaire Delbecq, un contrat le faisant renoncer à ses prétentions sur elle et sur ses biens. Indigné, Chabert refuse et revient de l'étude du notaire à Groslay, où se situe la maison de sa femme. Il se trouve par hasard témoin d'une conversation entre sa femme et le notaire qui lui dévoile soudainement le complot dont il était l'objet.
 1. Des sentiments violents et contradictoires
 2. Une scène théâtralisée

1. Des sentiments violents et contradictoires

- 3 : Narrateur omniscient qui pénètre les pensées du personnage de façon à la fois elliptique et hyperbolique « emporté par mille sentiments contraires »
- 4 : Énumération de verbes au passé simple décrit la succession rapide des états d'âme.
- 4-6 : Apaisement de la tempête émotionnelle avec « Enfin »... « pour réfléchir à son aise »
- 6-22 : Les pensées intérieures du personnage s'éclipsent et un narrateur externe prend le relais pour décrire la scène dont le colonel est le témoin involontaire.
- 23 : Reprise d'activité et de mouvement par des notations dynamiques « l'élasticité de la jeunesse », « en un clin d'œil ».
- 25-26 : Hyperbole « la plus belle paire de soufflets... »
- 27 : Sens de la répartie vive. Reprend le mot péjoratif qui lui était destiné sous forme de métaphore « vieux cheval » pour le retourner contre Delbecq.

- 28 : Retour au point de vue omniscient et fort contraste de l'énergie avec la « colère dissipée » et l'absence de « force »
- 29-33 : Commentaire du narrateur sur l'action peut être interprété comme style indirect libre.
- 33-35 : Comparaison avec un empoisonnement pour interpréter le « retour de ses douleurs » au propre comme au figuré « physiques et morales ». Pathétique.
- Scène pivot pour le personnage, racontée d'une manière théâtralisée.

2. Une scène théâtralisée

- 4-9 : Description des lieux dans lesquels la scène va voir lieu, équivalent à des didascalies théâtrales.
- Eléments de décor donnés par les substantifs « la brèche d'un mur » (5), « un cabinet » (6), « le chemin de Saint-Leu » (7), « terre jaunâtre » (8-9)
- Positions ou déplacements des personnages : le colonel « entra » (4), la comtesse « était assise » (10)
- 11-15 : Situation théâtrale classique de quiproquo dans laquelle le dialogue qui suit prend place, que Chabert écoute en témoin indiscret.
- 16-22 : Dialogues au style direct, répliques théâtrales
- 29 : Personnification de la vérité « sa nudité » allégorie. Fonction paradoxale de l'illusion théâtrale comme dévoilement des apparences cachées.
- Scène tragique. Le destin du personnage lui apparaît « victime » d'un « complot » (31). La mise en scène est dévoilée « amorce », « piège » (31-32)
- Préfiguration de la mort avec la métaphore du « poison subtil » (34)
- Mort double dans le cas de Chabert, soulignée par les deux épithètes « douleurs physiques et morales » (35). Mort à sa propre identité, à son nom, mort sociale anticipant sa mort physique.

CCL :

- Récap
- Thème du retour des morts est également le centre d'une autre œuvre du XIX^{ème} siècle : *Le Comte de Monté-Cristo* (1844), d'A. Dumas. Edmond Dantès se distingue cependant de Chabert en ce qu'il parviendra pleinement, après une longue vengeance, à reconquérir son existence sociale pleine et entière.